



MÉNIÈRES Projet biomasse pas bienvenu

MAUD TORNARE

Le plus gros projet de biomasse projeté par Greenwatt continue de ne pas convaincre une partie de la population de Ménières. Un peu plus de la moitié des citoyens ayant le droit de vote (117 sur 230) ont ainsi signé une pétition contre l'implantation d'une usine biogaz dans la commune. «Nous avons récolté les signatures en moins de 4 jours, cela n'a pas été difficile de convaincre les gens», affirme Denis Corminbœuf, responsable de la pétition déposée vendredi à la commune.

A la fin mai, une séance d'information avait déjà soulevé un sentiment de scepticisme dans l'assemblée («LL» du 29 mai). Certains citoyens avaient pointé du doigt les nuisances sonores et les odeurs que pourrait causer l'installation.

«Mais c'est surtout l'augmentation du trafic qui inquiète les gens. Le bruit que provoque le passage des camions ajouté au trafic habituel est déjà à la limite du supportable», précise Denis Corminbœuf avant d'ajouter que «le but est que le Conseil communal confirme officiellement son préavis négatif».

«C'est un bon projet mais nous ne voulons pas partir en croisade contre la volonté populaire», explique de son côté le directeur de Greenwatt, Jean-Michel Bonvin, qui déplore le changement d'attitude du Conseil communal d'abord favorable au biogaz.

Pour le Valaisan, cette opposition relève plus de «l'émotionnel et de problèmes de politique locale que d'arguments rationnels». Et les directeurs de Greenwatt de conclure: «Si ce n'est pas possible à Ménières, il nous faudra trouver une alternative de l'autre côté de la frontière cantonale.»

Les adieux d'un syndic engagé

GRANGES-MARNAND • Stéphane Maillard quittera son poste à la fin juin, après avoir porté la fusion et redressé les finances communales. Il a été honoré par les autorités vaudoises.



A peine remis de la journée historique de dimanche qui a vu le projet de fusion Valbroye être accepté haut la main, le syndic grangeois Stéphane Maillard a assisté lundi, à nouveau très ému, à son dernier Conseil communal. ALAIN WICHT

FRANCIS GRANGET

«Je suis touché qu'un conseiller d'Etat ait fait le déplacement.» Lundi, après le Conseil communal de Granges-près-Marnand, le syndic Stéphane Maillard a convié tous les élus à partager son apéritif de départ: il remet en effet son mandat à la fin juin, «après 12 ans et demi passés dans le monde fascinant de l'exécutif». Et quelle ne fut pas sa surprise, en entrant dans la salle Sous-Bosset vers 21 h 30, de voir que le chef du Département de l'intérieur, Philippe Leuba, et le préfet André Cornamusaz l'y attendent.

«Pour une fois, l'Etat ne vient pas dans une commune avec des reports de charges, mais avec un carton de bouteilles», plaisante Philippe Leuba. Avant de livrer les vraies raisons de sa présence dans la Broye: «J'ai tenu à venir remercier votre syndic pour son engagement sans limites dans le

projet de fusion Valbroye, plébiscité dimanche. Avec celui de Lavaux à cinq communes (accepté aussi au 2^e essai), ce projet à douze, puis à huit, a lancé le processus dans le canton», assure le conseiller d'Etat. Rien que dimanche, ainsi, 19 communes ont avalisé leur union.

Election le 4 juillet

«Tu as réussi à faire de Granges un village reconnu et écouté, qui ne veut pas imposer mais partager, qui veut jouer son rôle important de commune centre», lui a lancé le vice-syndic Pierre Saugy peu avant, lors du Conseil communal. Il a loué le «sens civique sans retenue, les dons de négociateur et le travail acharné» de celui qui est son syndic depuis 2002. Et qui, «surcharge», jette l'éponge pour se consacrer à sa famille et à son bureau d'études. Stéphane Maillard a aussi grandement contribué à as-

sainir la situation financière de sa commune, faisant passer la dette par habitant de 10 000 francs, lors de son arrivée aux commandes, à 2 500 fr. «Le fruit d'un travail d'équipe de toutes les autorités car ce n'est qu'ensemble qu'on avance», souligne-t-il.

Les comptes 2009, les derniers présentés sous son ère, sont réjouissants. Principalement grâce à des rentrées d'impôts extraordinaires sur les entreprises (un million de plus que prévu), ils dégagent un bénéfice de 480 000 fr. sur un total de charges de 6,15 mio. De quoi permettre donc de continuer à investir dans les infrastructures du village, «parfois peu visibles mais indispensables pour son développement».

Le successeur de Stéphane Maillard sera élu par le peuple le 4 juillet. Deux candidats restent en lice au 2^e tour: Patrick Gander (secrétaire syndical) et Pierre Saugy (agriculteur). I

LE TÉLÉRÉSEAU SERA VENDU

La revitalisation de la Lembaz pourra être lancée. Un crédit de 480 000 francs a été accepté par le Conseil communal de Granges-Marnand, lundi, pour réaménager les berges du ruisseau, du pont de La Fayette jusqu'à l'embouchure de la Broye (250 m). Ces travaux, qui visent à donner plus d'espace au cours d'eau et à créer sur ses rives un espace de détente et de loisir, seront mis à l'enquête dès mardi. Ils sont couverts à 95% par les subventions cantonales et fédérales. «La construction d'une passerelle (d'un coût estimé à 100 000 francs) sera, elle, à la charge de la commune. Un préavis municipal sur ce sujet est en préparation», précise le municipal Pierre Saugy.

La vente du télé-réseau Broyevision a aussi été approuvée sans discussion. Pour Granges, le rachat par EBL Telecom, à Bâle, représente une rentrée d'argent d'environ 720 000 francs (1596 fr. pour chacun des 451 abonnés). Pour l'ensemble des neuf communes de Broyevision, la modernisation des réseaux coûterait un demi-million, dont 80 000 fr. pour Granges. «La reprise par EBL permettra d'améliorer nettement les services (TV, internet, téléphonie) pour une hausse de l'abonnement de moins de 20 francs par an», insiste le municipal Christian Cosendai.

Le nouveau président du Conseil communal s'appelle Florian Savary. Et Valérie Boroli Sandoz devient vice-présidente. Dans les divers, elle s'est dite «choquée par les très mauvaises conditions de travail et l'ambiance déléteré» dans l'entreprise Barbey SA, qui ont poussé les employés à la grève. Elle s'étonne que la municipalité n'ait «pas tenté le dialogue». FG

«Du sang lacois coule dans les veines d'Obama»

HISTOIRE • Alain Chardonnens consacre un chapitre de son dernier ouvrage aux origines «fribourgeoises» du président américain. Selon l'historien broyard, Obama aurait un ancêtre à Ried bei Kerzers. Entretien.



PROPOS RECUEILLIS PAR
SAMUEL JORDAN

L'historien et enseignant Alain Chardonnens est décidément une impressionnante machine à produire des livres. Entre mille et un autres projets, il vient de publier un opus sur un sujet qui le fascine: Barack Obama «himsel». Le Broyard consacre quelques pages de son ouvrage – les 100 premiers jours d'Obama – aux origines du président américain. Broyetien.

Alain Chardonnens, vous soutenez que du sang fribourgeois coule dans les veines de «Mister Obama»...

Cela peut paraître étonnant, mais c'est pourtant vrai. Même si les quantités restent très modestes. D'après les recherches en cours et mes calculs, ses artères contiennent 1% de sang fribourgeois. Du sang lacois plus précisément.

Comment diable cela est-il possible?

Certains ont tendance à l'oublier, mais la maman du président améri-

Hans Gutknecht, né en 1691. Le généalogiste Hans Herren-Werren a trouvé son extrait de naissance dans les Archives de l'Etat de Fribourg, après de longues recherches.

Qui était exactement ce monsieur Gutknecht?

Il était charpentier de profession. Il a quitté le canton de Fribourg pour s'établir à Bischwiller en Alsace en 1715. Suite à la guerre de Trente ans, cette région, démographiquement décimée, avait besoin de bras nouveaux. Il semblerait que de nombreux Suisses soient partis s'y établir à cette époque, à l'image de Hans Gutknecht.

Soit. Mais on est toujours loin du compte avec l'Amérique...

J'y viens. Le fils de Hans, Christian a dû se résoudre à quitter Bischwiller pour des raisons économiques. Agé alors de 27 ans, il a franchi l'Atlantique en 1749 pour s'établir en Pennsylvanie, à Germantown, avec sa femme et ses deux enfants. Christian

Christian a eu un fils, Samuel. Ce dernier ayant au préalable changé son patronyme en Goodnight a eu une fille à son tour, Catherine, qui a épousé au début du XIX^e siècle, Jacob Dunham. Or, Dunham est le nom de famille de Ann, la maman d'Obama. Jacob et Catherine sont de fait les ancêtres à la sixième génération du président américain. La boucle est ainsi bouclée...

Que signifie cette «paternité» pour le canton de Fribourg?

Pas grand-chose. Elle revêt surtout une dimension symbolique et amusante qui devrait réjouir les Lacois. Qui sait? Cela sera peut-être l'occasion de jumeler Washington avec Ried bei Kerzers ou d'ériger dans cette dernière localité une statue à l'effigie d'Obama (rires).

Comment avez-vous mené vos recherches pour retracer l'arbre généalogique de Obama?

J'ai consulté les Archives de Fribourg et de Bischwiller en Alsace.



Alain Chardonnens. ALAIN WICHT-A

étude fouillée sur le sujet. Et enfin, j'ai été en contact avec diverses sociétés américaines de généalogie.

Vous semblez entretenir une véritable passion pour Obama, c'est le 2^e ouvrage que vous lui consacrez...

J'ai moi-même de la famille aux USA. Depuis longtemps, je m'intéresse à la politique américaine. Surtout depuis l'avènement d'Obama, un très grand personnage, comme on n'en fait plus. Je suis particulièrement fasciné par ses discours. Contrairement à la plupart des politiques, il ne se contente pas de par-

